

SANTA CLARA, village fondé en 1777. Population de 1300.

SAN JOSE, village fondé en 1797. Population de 630.

SAN FRANCISCO, village fondé en 1776, avec un beau port. Les géographes confondent souvent ce port avec le *Port de Drake*, qui est plus au nord, sous les 38° 10' de latitude, et que les Espagnols appellent le *Puerto de Bodega*. Population de San Francisco, 820.

On ignore le nombre des *blancs*, *métis* et *mulâtres* qui vivent dans la Nouvelle-Californie, soit dans les *presides*, soit au service des religieux de Saint-François. Je crois que leur nombre s'élève à plus de 1300; car, dans les deux années de 1801 et de 1802, il y eut, dans la caste des *blancs* et des *sang-mêlé*, 35 mariages, 182 baptêmes et 82 décès. Ce n'est que sur cette partie de la population que le gouvernement pourroit compter pour la défense des côtes, au cas d'une attaque militaire qui seroit tentée par quelque puissance maritime de l'Europe.

RÉCAPITULATION DE LA POPULATION TOTALE
DE LA NOUVELLE-ESPAGNE.

Indigènes ou Indiens.....	2,500,000
Blancs ou Espagnols { Créoles, 1,025,000 } { Europ., 70,000 }	1,095,000
Nègres Africains.....	6,100
Castes de sang-mêlé.....	1,231,000
Total.....	4,832,100

Ces nombres ne sont que le résultat d'un calcul par approximation. On a cru devoir s'arrêter à la somme totale énoncée plus haut, p. 101.

APRÈS avoir tracé le tableau des provinces qui composent le vaste empire du Mexique, il nous reste à jeter un coup d'œil rapide sur les côtes du Grand Océan, qui, depuis le port de San Francisco, et depuis le cap Mendocino, s'étendent jusqu'aux établissemens russes fondés dans la baie du prince Guillaume (*Prince William's Sound*).

Ces côtes, dès la fin du seizième siècle, ont été visitées par des navigateurs espagnols; mais ce n'est que depuis l'année 1774 que les vice-rois de la Nouvelle-Espagne les ont fait examiner avec soin. De nombreuses expéditions de découvertes faites depuis les ports d'Acapulco, de San Blas et de Monterey, se sont suivies jusqu'en 1792. La colonie que les Espagnols ont tenté de former à Noutka, a fixé pendant quelque temps l'attention de toutes les puissances maritimes de l'Europe. Quelques hangars construits sur la plage, un misérable bastion défendu par des pierriers, quelques choux plantés dans un enclos, ont manqué d'exciter une guerre sanglante entre

l'Espagne et l'Angleterre, et ce n'est que par la destruction de l'établissement fondé à l'île de *Quadra et de Vancouver*, que le *tays* ou prince de Noutka, Macuina, a conservé son indépendance. Depuis l'année 1786, plusieurs nations de l'Europe ont fréquenté ces parages pour y faire le commerce des fourrures de loutres marines; mais leur concurrence a eu des suites désavantageuses pour eux-mêmes et pour les naturels du pays. Le prix des fourrures, en renchérissant sur les côtes de l'Amérique, a énormément baissé à la Chine. La corruption des mœurs a augmenté parmi les Indiens. En suivant la même politique qui a ensanglanté les côtes africaines, les Européens ont cherché à tirer parti de la discorde des *tays*: plusieurs matelots, et les plus débauchés, ont déserté leurs vaisseaux pour s'établir parmi les naturels du pays. A Noutka, comme aux îles Sandwich, on observe déjà un mélange affreux de la barbarie primitive avec les vices de l'Europe policée. Il est difficile de croire que ces maux réels aient été compensés par quelques espèces de légumes de l'ancien continent, que les voyageurs ont transplantées dans ces régions fertiles, et qui

figurent dans la liste des bienfaits dont les Européens se vantent d'avoir comblé les habitants des îles du Grand Océan.

Au seizième siècle, à cette époque glorieuse où la nation espagnole, favorisée par une réunion de circonstances extraordinaires, déploya librement les ressources de son génie et la force de son caractère, le problème d'un passage au nord-ouest, celui d'un chemin direct aux Grandes Indes, occupa l'esprit des Castillans avec la même ardeur avec laquelle d'autres nations s'y sont livrées depuis trente à quarante ans. Nous ne citons point les voyages apocryphes de *Ferrer Maldonado*, de *Juan de Fuca* et de *Bartolomé Fonte*, auxquels, pendant long-temps, on n'a donné que trop d'importance. La plupart des impostures débitées sous le nom de ces trois navigateurs, ont été détruites par les recherches pénibles et les savantes discussions de plusieurs officiers de la marine espagnole¹. Au lieu d'alléguer des

¹ *Mémoire de Don Ciriaco Cevallos. Recherches faites dans les archives de Séville, par Don Augustin Cean. Introduction historique au Voyage de Galiano et Valdes*, p. 49-56, et p. 76-83. Malgré toutes mes recherches, je n'ai pas pu découvrir dans la Nouvelle-

noms presque fabuleux, et de nous perdre dans l'incertitude des hypothèses, nous nous contenterons d'indiquer ce qui est incontestablement prouvé par des documens historiques. Les notices suivantes, qui sont tirées en partie des mémoires manuscrits de Don Antonio Bonilla et de M. Casasola, conservés dans les archives de la vice-royauté de Mexico, présentent des faits dont le rapprochement pourra fixer l'attention des lecteurs. Déployant, pour ainsi dire, le tableau varié de l'activité nationale, tantôt réveillée, tantôt assoupie, ces notices offriront de l'intérêt à ceux même qui ne croient pas qu'un pays habité par des hommes libres appartient à la nation européenne qui l'a vu la première.

Les noms de *Cabrillo* et de *Gali* sont devenus moins célèbres que ceux de *Fuca* et de *Fonte*. La vérité, dans le récit d'un navigateur modeste, n'a ni le charme ni le pouvoir qui accompagnent l'illusion. *Juan Rodriguez Cabrillo* visita les côtes de la Nouvelle-Californie jusqu'aux 37° 10', ou jusqu'à la *Punta del Año Nuevo*, au nord

Espagne un seul document dans lequel le pilote *Fuca* ou l'amiral *Fonte* fussent nommés.

de Monterey. Il périt (le 3 janvier 1543) à l'île de San Bernardo, près du canal de Santa Barbara; mais son pilote, Bartolomé Ferrelo, continua ses découvertes au nord, jusqu'aux 43° de latitude, où il vit les côtes du Cap Blanc, que Vancouver appelle le Cap Orford.

Francisco Gali, dans son voyage de Macao à Acapulco, découvrit, en 1582, la côte du nord-ouest de l'Amérique, sous les 57° 30'. Il admira, ainsi que tous ceux qui après lui ont visité la *Nouvelle-Cornouaille*, la beauté de ces montagnes colossales dont la cime est couverte de neiges éternelles, tandis que leur pied est orné d'une belle végétation. En corrigeant² les anciennes observations par les nouvelles, dans des endroits dont l'identité est reconnue, on trouve que Gali côtoya une partie de l'Archipel du prince de Galles ou de celui du roi George. Sir

¹ Suivant le manuscrit conservé dans l'*archivo general de Indias*, à Madrid.

² Ces corrections ont déjà été appliquées dans cet ouvrage, partout où l'on cite les latitudes auxquelles les anciens navigateurs se sont élevés. (*Viage de la Sutil*, p. 31.)

Francis Drake, en 1578, n'étoit parvenu que jusqu'aux 48° de latitude au nord du cap Grenville, dans la Nouvelle-Géorgie.

Des deux expéditions que *Sébastien Viscayno* entreprit en 1596 et 1602, la dernière seule fut dirigée aux côtes de la Nouvelle-Californie. Trente-deux cartes rédigées à Mexico, par le cosmographe Henri Martinez¹, prouvent que Viscayno releva ces côtes avec plus de soin et plus d'intelligence que jamais pilote ne l'avoit fait avant lui. Les maladies de son équipage, le manque de vivres, et la rigueur extrême de la saison, l'empêchèrent cependant de s'élever au delà du cap Saint-Sébastien, situé sous les 42° de latitude, un peu au nord de la baie de la Trinité. Un seul bâtiment de l'expédition de Viscayno, la frégate commandée par Antonio Florez, dépassa le cap Mendocino. Elle parvint sous les 45° de latitude, à l'embouchure d'une rivière que Cabrillo paroît déjà avoir reconnue en 1543, et que l'enseigne Martin de Aguilar crut être l'extrémité occidentale

¹ Le même dont nous ayons parlé plus haut (p. 207); en traçant l'histoire du *Desague Real de Huehuetoca*,

du détroit d'Anian¹. Il ne faut pas confondre cette entrée ou rivière d'Aguilar, que l'on n'a pu retrouver de nos temps, avec l'embouchure du Rio Colombia (lat. 46° 15'), qui est devenue célèbre par les voyages de Vancouver, de Gray et du capitaine Lewis.

Avec Gali et Viscayno, finit l'époque brillante des découvertes que les Espagnols ont faites anciennement sur la côte du nord-ouest de l'Amérique. L'histoire des navigations exécutées dans le courant du dix-septième siècle, et dans la première moitié du dix-huitième, ne présente aucune expédition dirigée des côtes du Mexique vers ce littoral immense, qui se prolonge depuis le cap Mendocino jusqu'aux confins de l'Asie orientale. Au lieu du pavillon espagnol, on ne vit flotter dans ces parages que le pavillon russe, arboré en 1741, sur les vaisseaux que

¹ Le détroit d'Anian, que plusieurs géographes confondent avec le détroit de Bering, désignoit au seizième siècle le détroit de Hudson. Il prit son nom d'un des deux frères embarqués sur le vaisseau de Gaspar de Cortereal. Voyez les recherches savantes que M. de Fleurieu a consignées dans l'introduction historique du *Voyage de Marchand*, T. I, p. 5.

commandoient deux intrépides navigateurs, Bering et Tschiricow.

Enfin, après une interruption de près de cent soixante-dix ans, la cour de Madrid fixa de nouveau ses regards sur les côtes du Grand Océan : mais ce n'étoit pas le désir seul de faire des découvertes utiles aux sciences qui réveilla le gouvernement de sa léthargie ; c'étoit plutôt l'inquiétude d'être attaqué dans ses possessions les plus septentrionales de la Nouvelle-Espagne ; c'étoit la crainte de voir naître des établissemens européens rapprochés de ceux de la Californie. De toutes les expéditions espagnoles, entreprises depuis l'année 1774 jusqu'en 1792, il n'y a que les deux dernières qui aient porté le vrai caractère d'expéditions de découvertes : elles ont été commandées par des officiers dont les travaux annoncent des connoissances étendues dans l'astronomie nautique. Les noms d'Alexandre Malaspina, de Galiano, Espinosa, Valdes Vernaci, tiendront à jamais une place honorable dans la liste des navigateurs instruits et intrépides auxquels nous devons des notions exactes sur la côte du nord-ouest du nouveau continent. Si leurs

prédécesseurs n'ont pu donner la même perfection à leurs opérations, c'est que, partant des ports de San Blas ou de Monterey, ils se sont trouvés dépourvus d'instrumens et d'autres moyens que fournit l'Europe civilisée.

La première expédition importante qui fut faite depuis le voyage de Viscayno, est celle de *Juan Perez*, qui commandoit la corvette *Santiago*, appelée jadis la *Nueva Galicia*. Comme ni Cook, ni Barrington, ni M. de Fleurieu, ne paroissent avoir eu connoissance de ce voyage important, je consignerai ici plusieurs faits, tirés d'un journal¹ manuscrit que je dois aux bontés de Don Guillermo Aguirre, membre de l'audience de Mexico. Perez, et son pilote Esteban Jose Martinez, sortirent du port de San Blas le 24 janvier 1774. Ils avoient l'ordre de reconnoître toute la côte, depuis le port de Saint-Charles de Monterey jusqu'aux

¹ Ce journal a été tenu par deux religieux, Fray Juan Crespi et Fray Tomas de la Peña, embarqués sur la corvette *Santiago*. On peut compléter par ces détails ce qui a été publié dans le *Voyage de la Sutil*, p. 92.

60° de latitude. Ayant touché à Monterey, ils mirent de nouveau à la voile le 7 juin. Ils découvrirent, le 20 juillet, l'île de la Marguerite (qui est la pointe nord-ouest de l'île de la reine Charlotte), et le détroit qui sépare cette île de celle du prince de Galles. Le 9 août, ils mouillèrent, *les premiers de tous les navigateurs européens*, dans la rade de Noutka, qu'ils appelèrent le port de *San Lorenzo*, et que l'illustre Cook, *quatre ans plus tard*, nomma *King George's Sound*. Ils firent un commerce d'échange avec les Indiens, parmi lesquels ils virent du fer et du cuivre. Ils leur donnèrent des haches et des couteaux pour acquérir des peaux et des fourrures de loutres. Perez ne put point aller à terre; le mauvais temps et une mer grosse et clapoteuse l'en empêchèrent; sa chaloupe manqua même de se perdre en essayant d'attérer: la corvette fut obligée de couper ses cables et d'abandonner ses ancrs pour gagner le large. Les indigènes volèrent plusieurs objets appartenans à M. Perez et à son équipage, et cette circonstance, rap-

¹ La *Entrada de Perez*, des cartes espagnoles.

portée dans le journal du père Crespi, sert à résoudre le fameux problème des cuillères d'argent de fabrique européenne; que le capitaine Cook y trouva en 1778, entre les mains des Indiens de Noutka. La corvette *Santiago* retourna à Monterey, le 27 août 1774, après avoir fait une campagne de huit mois.

L'année suivante, une seconde expédition sortit de San Blas, sous les ordres de *Don Bruno Heceta*, *Don Juan de Ayala*, et *Don Juan de la Bodega y Quadra*. Ce voyage, qui a singulièrement avancé la découverte de la côte du nord-ouest, est connu par le journal du pilote *Maurelle*, publié par M. Barrington, et joint aux instructions que reçut l'infortuné Lapeyrouse. Quadra découvrit l'embouchure du Rio Colombia, qui fut appelée *entrée de Heceta*, le pic de *San Jacinto* (Mount Edgecumbe), près de la baie de Norfolk, et le beau port de *Bucareli* (lat. 55° 24'), que, par les recherches de Vancouver, nous savons appartenir à la côte occidentale de la grande île de l'Archipel du prince de Galles. Ce port est environné de sept volcans, dont les cimes, couvertes de neiges perpétuelles,

jettent des flammes et des cendres. M. Quadra y trouva un grand nombre de chiens dont les Indiens se servoient pour la chasse. Je possède deux petites cartes¹ assez curieuses, gravées, en 1788, à la ville de Mexico, et qui présentent le gisement des côtes, depuis les 17° jusqu'aux 58° de latitude, tel qu'il avoit été reconnu dans l'expédition de Quadra.

La cour de Madrid ordonna, en 1776, au

¹ *Carta geografica de la costa occidental de la California situada al norte de la linea sobre el mar Asiatico, que se descubrió en los años de 1769 y 1775, por el teniente de navio Don Juan Francisco de Bodega y Quadra, y por el alférez de fragata Don Jose Cañizares, desde los 17 hasta los 58 grados.* Sur cette carte, la côte paroît presque sans entrées et sans îles. On y remarque l'Ensenada de Ezeta (Rio Colombia) et l'entrée de Juan Perez, mais pas le nom du port de San Lorenzo (Noutka), vu par le même Perez, en 1774.—*Plan del gran Puerto de San Francisco, descubierta por Don Jose de Cañizares en el mar Asiatico.* Vancouver distingue les ports de Saint-François, de Sir Francis Drake et de Bodega, comme trois ports différens. M. de Fleurieu les regarde comme identiques (*Voyage de Marchand*, Vol. 1, p. 54). Quadra croit, comme nous l'avons observé plus haut, que Drake mouilla au port de la Bodega.

vice-roi du Mexique de préparer une nouvelle expédition pour reconnoître les côtes de l'Amérique jusqu'aux 70° degrés de latitude boréale. On construisit, à cet effet, à Guayaquil, deux corvettes, *la Princessa* et *la Favorita*; mais cette construction éprouva tant de retard, que l'expédition commandée par Quadra et Don Inacio Arteaga, ne put mettre à la voile au port de San Blas que le 11 février 1779. Pendant cet intervalle, Cook avoit visité ces mêmes côtes. Quadra et le pilote Don Francisco Maurelle reconnurent avec soin le port de Bucareli, le mont Saint-Élie, l'île de la Magdalena, appelée par Vancouver l'île Hinchinbrook (lat. 60° 25'), située à l'entrée de la baie du prince Guillaume, et l'île de Regla, qui est une des îles stériles dans la rivière de Cook. L'expédition retourna à San Blas, le 21 novembre 1779. Je trouve dans un manuscrit que je me suis procuré à Mexico, que les roches schisteuses qui avoisinent le port de Bucareli, dans l'île du prince de Galles, contiennent des filons métallifères.

La guerre mémorable qui donna la liberté à une grande partie de l'Amérique septentrionale, empêcha les vice-rois du Mexique

de poursuivre les entreprises de découvertes au nord du cap Mendocino. La cour de Madrid ordonna de suspendre les expéditions aussi long-temps que dureroient les hostilités qui avoient éclaté entre l'Espagne et l'Angleterre. Cette interruption se prolongea même long-temps après la paix de Versailles, et ce n'est qu'en 1788 que deux bâtimens espagnols, les frégates *la Princessa* et le paquet-bot *San Carlos*, commandés par *Don Esteban Martinez* et *Don Gonzalo Lopez de Haro*, sortirent du port de San Blas, dans le dessein d'examiner la position et l'état des établissemens russes sur la côte du nord-ouest de l'Amérique. L'existence de ces établissemens, dont on ne paroît avoir eu connoissance à Madrid que depuis la publication du troisième voyage de l'illustre Cook, inquiétoit vivement le gouvernement espagnol : il vit avec peine que le commerce des pelleteries attiroit des vaisseaux anglois, françois et américains, sur une côte qui, avant le retour du lieutenant King à Londres, avoit été aussi peu fréquentée par les Européens que la terre de Nuyts ou celle d'Endracht, dans la Nouvelle-Hollande.

L'expédition de *Martinez* et de *Haro* dura